

qu'ultra-perfectionné en termes de prévention, détection et répression. Au cœur du ministère de la Justice de Washington, des signes précurseurs des violences homicides parviennent à être captés par image avant d'être adressés à leur contrôleur suprême qui n'a alors plus qu'à se lancer aux trousses du « coupable » jusqu'au jour où se produit un retournement de situation : l'ordinateur a une faille et le contrôleur, devient la cible de ses propres troupes. Aussi, au-delà de la fiction et face aux mythes et fantasmes véhiculés autour des chiffres sur le « nouveau management de la sécurité », serait-ce possible pour le gouvernement d'envisager des failles dans ce nouveau modèle « garantiste-sécuritaire » ?

Ce que dénoncent les chercheurs : l'utopie du bienfait des nouvelles technologies comme axe d'évolution pour résoudre des problèmes humains, persistera-t-elle longtemps ? Quand des dichotomies se font ressentir entre les pouvoirs séparatistes chers à Montesquieu, quand les magistrats et les syndicats de police, les chercheurs, les travailleurs sociaux, la CNIL, émettent des réserves quant à cette nouvelle politique précipitée d'un « tout sécuritaire », l'oligarchie resserrée autour de l'actuel président Nicolas Sarkozy risque-t-elle d'être demain ébranlée ? C'est autour de ces questionnements pluriels traités sous un angle transdisciplinaire que les scientifiques réunis pour cette publication livrent leurs analyses à la réflexion.

Linda Saadaoui

CREM, université Paul Verlaine-Metz  
lindasaad@hotmail.com

**Orietta OMBROSI, *Le crépuscule de la Raison. Benjamin, Adorno, Horkheimer et Lévinas à l'épreuve de la Catastrophe.***  
Paris, Hermann, 2007, 192 p.

Le titre de l'ouvrage d'Orietta Ombrosi signifie à la fois une étude de l'échec d'une certaine forme de pensée, liée à l'affirmation de la Raison et d'une pensée de cet échec. L'extermination des Juifs d'Europe est plus qu'un événement historique. Il est un incontournable pour la pensée et c'est la pensée elle-même qui est mise à l'épreuve par les Benjamin, Adorno, Horkheimer et Lévinas. Le sens de l'ouvrage, comme le souligne la préfacière (Catherine Chalier) et l'annonce l'auteure, ne relève pas de l'histoire des idées (évolution d'une thématique via une constellation de penseurs

contemporains de l'événement) mais veut se situer aux marges de la philosophie de l'Histoire et ce par le truchement de la problématisation liée au parcours et au projet de pensée des auteurs susmentionnés. À terme, l'enjeu du travail d'Orietta Ombrosi est la constitution d'une philosophie du témoignage, seule réponse possible à toute pensée qui veut se confronter à l'« extériorité absolue de la souffrance », cette philosophie du témoignage devant relever le défi de ne pas dégénérer en bavardage (p. 181) et de témoigner pour les absents (p. 184).

Ce n'est qu'en suivant le chemin proposé par les quatre chapitres de l'ouvrage que cet objectif se révèle peu à peu. Pour comprendre le sens de la logique du témoignage, il faut dégager la césure qu'introduit la Catastrophe. Comme le dit Adorno, la pensée ne peut plus être la même (p. 118). Il faut inventer un autre usage de la Raison (p. 111) dont la conséquence est d'exiler cette dernière d'elle-même (*ibid.*). Plus précisément, le livre est organisé en un prélude, quatre chapitres, un interlude qui scinde le volume en son milieu et marque ainsi la césure dans l'organisation même du texte, et une conclusion. Le prélude est centré sur l'analyse célèbre de la figure d'Ulysse proposée dans *Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques* d'Horkheimer et Adorno (trad. de l'all. par É. Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974) et reprend ainsi la manière dont on a pu lier une logique rationnelle et l'extermination, les deux étant mus par une réduction de l'Autre au même (p. 33). De la sorte, se trouve posé clairement l'enjeu de la Catastrophe. N'atteint-elle pas la Raison dans son fonctionnement et ses valeurs au lieu de lui être extérieure ? Les Lumières ne sont plus une défense contre la barbarie, puisque, par certains aspects, elles peuvent en appuyer l'émergence et l'extension.

Dans les deux premiers chapitres, c'est une progression entre trois figures de la confrontation à ce qui n'a encore que l'aspect de l'antisémitisme ou de l'hitlérisme. Les premières analyses menées par Horkheimer et Adorno sur l'antisémitisme s'inscrivent dans le cadre de l'analyse critique du capitalisme (p. 38). À cet égard, l'exploration de l'antisémitisme demeure ambiguë et se dégage difficilement de l'emprise de l'universalisation (p. 48) pour en saisir la singularité. C'est à cette dernière que se confronte plus directement, dès avant la guerre, la pensée de Lévinas, qui, dans son article « Quelques considérations sur la

philosophie de l'hitlérisme » (1934) détermine la particularité de l'antisémitisme à partir de la situation dans laquelle il met la conscience juive (p. 55).

Parmi ces analyses antérieures la Catastrophe, l'œuvre et la vie de Benjamin occupe pour l'auteur une place particulière. Elle est d'être « sur le seuil » (titre du chapitre II qui lui est consacré) et elle présente en même temps une figure de la césure qui permettra justement d'envisager le caractère propre de l'événement. C'est avec Benjamin et la double lecture proposée de ses écrits – notamment des *Thèses sur la philosophie de l'Histoire* (trad. de l'allemand par M. de Gandillac, in : *Essais, Tome II. 1935-1940*, Denoël-Gonthier, 1984) – que les thématiques fondamentales de l'ouvrage prennent leur essor : la conscience aiguë de la dimension de Catastrophe (p. 65), ainsi que la spécificité du souvenir telle qu'elle se définit dans la dialectique du ressouvenir et de la remémoration, de la mémoire et de l'oubli. L'enjeu essentiel de l'analyse que l'auteur fait de la pensée de Benjamin et qui opère la transition avec l'« interlude » concerne la manière dont le « savoir se souvenir » (p. 87) s'adresse à un passé qui ne nous appartient pas et qui est en attente de sa remémoration, c'est-à-dire de ce que, dans l'avenir, un Présent se fasse présent de ce passé : « *Savoir se souvenir*, non pas tant du passé perdu, que de son futur qui attend encore son présent » (p. 87). C'est le futur du Passé qui se joue donc dans notre présent, mais sous quelle forme ? C'est à cette question de la forme que veut répondre la constitution d'une philosophie du témoignage.

L'interlude est le lieu où se trouve posé le problème du livre, la question d'une philosophie du témoignage : « On vise à établir si une philosophie du témoignage, tout particulièrement du témoignage de l'extermination est possible et à quelles conditions » (p. 91), telle qu'elle se pose dans l'après de la Catastrophe. Celle-ci est nécessaire face à la fois à l'exigence consécutive à la brisure de la rationalité qui se pose à la pensée et dont Adorno s'est fait l'expression la plus connue (pp. 112, 118, 120) et face à la logique perverse du négationnisme, telle que notamment Jean-François Lyotard l'a analysée dans *Le Différend* (Paris, Éd. de Minuit, 1983), et qui est reprise ici par Orietta Ombrosi de la manière suivante : « Ou bien une situation aussi extrême n'a pas existé, ou bien oui.

Si oui, alors aucun ne devrait en témoigner. D'où le différend. Et s'il y a quelques témoins, alors leur témoignage ne peut que témoigner d'une expérience singulière, trop singulière pour rapporter la situation en question » (pp. 91-92). Le problème posé est donc celui de l'impossibilité d'être un témoin, comme étant révoquée par le fait du témoignage (p. 92). C'est que, selon Jean-François Lyotard, une interruption du langage et l'impossibilité du témoignage. L'auteur s'oppose ici à cette thèse. Un témoignage reste possible pour des témoins au second degré, justement celui de cette impossibilité même de témoigner. Et c'est également ce dont témoignent ceux qui ont été sauvés (comme, par exemple, Primo Levi). La relation de la pensée à ce témoignage ne peut alors être qu'herméneutique, c'est-à-dire une manière de décrypter l'impossibilité du témoignage en même temps que de sa nécessité comme résistance, au double sens d'une résistance de ce qui est à penser et d'une résistance par rapport à la tendance à ne pas le penser.

Quelle peut être alors la tâche de la pensée ? Quelle peut être la position de l'intellectuel ? Que veut dire éduquer après Auschwitz ? Ces questions sont posées de manière différentes par Adorno, Horkheimer et Lévinas (le rapprochement étant lui-même, selon Orietta Ombrosi, peu fréquent). Elles se rejoignent cependant dans la critique du caractère inopérant de deux figures de la philosophie : la Raison, qui n'est plus au centre de la pensée (pour Adorno et Horkheimer), le sujet, dont la dimension transcendantale est elle-même décentrée (Lévinas).

Dans la première figure, il faut donc, selon Adorno, inventer « un autre usage de la raison qui ne se soustraie pas à la catastrophe » (p. 111) et, pour cela, la Raison doit « s'exiler d'elle-même » (*ibid.*) et notamment se faire « expression de la douleur » (p. 125). Horkheimer, s'il rejoint Adorno pour dire que la tâche de la pensée est que « l'effroyable ne se reproduise pas » (p. 146), insiste pour que soient nommées les choses pour ce qu'elles sont, et que la particularité de la souffrance des Juifs soit reconnue comme porteuse d'une intelligence particulière (p. 149). Le caractère particulier d'Horkheimer tient à la manière dont, sur ce point, il a dû lui-même évoluer par rapport à ses analyses d'avant-guerre fortement marquées par le marxisme.

Le retour de la souffrance et la nécessité de la préserver de la négation rationnelle opérées par les pensées de l'Universel (telle celle de Hegel) conduit à de nouvelles figures de la subjectivité dont l'œuvre de Lévinas va creuser le sillon et formuler les thématiques fondamentales en lien et contre la démarche phénoménologique dont sa pensée est pour partie issue. Alors que les philosophies d'Adorno et d'Horkheimer explicitent la problématique du nazisme par rapport au geste et à la thématique philosophique, chez Lévinas, le geste hante la problématique, ne se signale que par des dédicaces (évidemment celle d'*Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, M. Nijhoff, 1974) et quelques rares textes, notamment « La souffrance inutile », texte analysé par Orietta Ombrosi (pp. 174-175). Dans la philosophie de Lévinas, ce n'est plus seulement la Raison qui est mise en cause, mais la dynamique même du Moi dans sa jouissance dont la transformation en un « me voici » (p. 163) doit l'émanciper (p. 164). Deux figures émergent de cette pensée hantée par la Catastrophe, celle d'une subjectivité vulnérable, liée au corps et constituée par la souffrance, et celle du rapport de cette responsabilité avec la persécution, de telle sorte que la persécution obsessive s'élève à la persécution-témoignage (p. 172) par quoi elle deviendrait « ouverture à l'Autre » (p. 172). Il y a là un concept difficile à saisir (mais s'agit-il encore d'un concept ?) et dont la différence avec un certain masochisme devrait être approfondie. Le caractère unique de la souffrance « inutile » conduit à l'idée que l'attention à la souffrance d'Autrui « peut devenir le suprême principe éthique » (p. 179) après Auschwitz, de même que la figure du sujet fragile – pensé à partir de sa vulnérabilité – peut en être l'impératif ontologique.

Il ne faut donc pas chercher dans cet ouvrage, une étude thématique de la pensée juive de l'hitlérisme chez quatre auteurs qui en furent, à des titres divers, marqués dans leur vie et dans leur pensée (celle-ci serait d'ailleurs à faire, tout comme serait à faire l'histoire de la dénégation philosophique de la Catastrophe et de ses stratégies). Le parcours proposé par Orietta Ombrosi a un sens différent. Il s'agit – par une élucidation herméneutique des difficultés et des impératifs auxquels se sont heurtés ces auteurs – de construire la possibilité d'une pensée qui puisse, en abordant ces questions, ne pas tomber dans le bavardage, faire l'épreuve du sens de

la difficulté à trouver le mot juste au sein de la sphère de la pensée.

La difficulté de la question posée se retrouve dans la difficulté de lecture de l'ouvrage, particulièrement dans les points essentiels que représente l'interlude. Les analyses de l'auteure se laissent suivre aisément en ce qui concerne la dialectique de la Raison et la difficulté d'Horkheimer de saisir le caractère particulier de l'antisémitisme, tout comme la réélaboration lévinassienne de la subjectivité. Ainsi en va-t-il de l'évolution de la pensée d'Horkheimer, emblématique du problème posé ou de l'analyse de l'impossibilité de la poésie après Auschwitz selon Adorno. On peut néanmoins regretter que certaines pages de l'interlude demeurent d'une lecture difficile, voire à la limite de l'obscurité, et que l'écriture souffre parfois d'un certain pathos, notamment dans la conclusion, sur l'Art comme écriture inconsciente de l'Histoire et parole des vaincus. Mais face à une telle question, la froideur de la Raison ne serait-elle pas tout autant inappropriée ? Témoigner au second degré, n'est-ce pas entrer dans la zone ambiguë de l'inter-dit ? Cette question se pose d'autant plus que nous-même et nos descendants, témoins de troisième degré pouvons avoir la tentation de combler par le pathos ou le bavardage cette aporie du témoignage problématisé par Orietta Ombrosi.

**Laurent Husson**

*Écritures, université Paul Verlaine-Metz  
UHP Nancy III/UFM de Lorraine  
laurent.husson3@wanadoo.fr*

**Laurence ROULLEAU-BERGER, Guo YUHUA, Li PEILIN, Liu SHIDING, dirs, *La nouvelle sociologie chinoise*, trad. du chinois par Hu Yu et Pierre MIÈGE. Paris, CNRS Éd., 2008, 500 p.**

Cet ouvrage présente un intérêt rare : donner un reflet relativement étendu du terrain actuel de la sociologie chinoise et présenter une réflexion théorique et épistémologique de dimension comparative entre sociologie chinoise et sociologie occidentale. Il pourrait n'être qu'un recensement et une présentation des travaux actuels de la sociologie chinoise, ce qui en soit serait déjà d'un grand intérêt. Cependant, il va plus loin en proposant une contextualisation de ces travaux. Le contexte est présenté dans près de 80 pages d'introduction sur un total de 500 pages et de 14 contributions.